

Les membres de notre groupe ne connaissent pas intimement ceux que l'on pleure aujourd'hui. Nous devons compter sur ce que d'autres nous disent, sur ce que nous avons lu dans le *Guide parlementaire* et sur ce que nous avons appris en ce jour. M. Ryan et M. Verville étaient de nouveaux membres et relativement jeunes. Le bel édifice de la vie et des services dont chacun avait dressé le plan avait été assez achevé pour indiquer les dimensions et la nature de la construction; puis ces hommes furent fauchés et nous furent enlevés. Dans une telle situation, je crois que les nobles paroles de Robert Louis Stevenson sont de nature à nous reconforter. Les voici:

To travel hopefully is better than to arrive;
and the true success is to labour.

Quant à M. Cameron, d'après ce que j'ai appris de lui, j'en conclus qu'il a été un lutteur fort courageux, plein d'espoir, un homme qui, s'étant imposé une discipline prudente et inlassable, a pu découvrir des rayons de soleil à travers les nuages les plus noirs et les plus menaçants. Browning, j'en suis sûr, pensait à un tel homme, quand il écrivit ces vers si bien inspirés:

One who never turned his back, but marched
breast forward,
Never doubted clouds would break,
Never dreamed, though right were worsted,
Wrong would triumph,
Held we fall to rise, are baffled to fight
better sleep to wake.

Comme le chef de l'opposition, je pense qu'un nouveau venu en cette Chambre ne peut éprouver pour les disparus toute la sympathie qu'il désirerait, car on ne peut éprouver un véritable regret qu'à l'endroit de ceux avec qui on a vécu côte à côte. Nous n'avons jamais éprouvé une perte semblable à celle que le chef de l'opposition a subie par la mort de ces hommes.

Bien peu de gens atteignent l'âge de 80 ans. On peut vraiment dire de sir George Perley qu'il était "chargé d'ans". Ayant entendu le premier ministre et le chef de l'opposition énumérer les domaines si divers où s'est exercée l'activité de sir George, les fonctions qu'il a remplies, les honneurs qu'il a mérités, nous pouvons ajouter qu'il est mort aussi chargé d'honneurs que d'années.

On l'a enterré à Ottawa, me dit-on, dans cette ville où il a travaillé et où il a acquis ses honneurs. Il convient, par conséquent, que ses cendres reposent dans cette ville. Son souvenir me rappelle ces beaux vers de Robert Louis Stevenson, composés alors qu'il envisageait son propre décès.

Under the wide and starry sky,
Dig the grave and let me lie,
Glad did I live, and gladly die,
And I lay me down with a will.

[M. Blackmore.]

This be the verse you grave for me:
"Here he lies where he longed to be;
Home is the sailor, home from the sea,
The hunter home from the hill".

Avant de venir ici, j'avais beaucoup entendu parler de l'honorable docteur Tolmie comme j'avais entendu parler de sir George Perley. Sa renommée s'étendait par tout le Canada. Le *Guide Parlementaire* renferme à son sujet un passage qu'il conviendrait, ce me semble, de consigner au hansard:

Cultivateur et éleveur d'animaux pur sang. Président de l'Association canadienne d'éleveurs de bétail Holstein; président de l'Association vétérinaire de la Colombie-Britannique; président de l'Association des éleveurs de bétail Holstein de la Colombie-Britannique; représentant en Colombie-Britannique du Commissaire fédéral du bétail. Membre des clubs Pacific et Union de Victoria et de l'*University Club*, d'Ottawa. Unioniste. Elu député à la Chambre des communes pour la première fois aux élections générales de 1917. Assermenté comme membre du Conseil privé et nommé ministre de l'Agriculture le 2 août 1919. Réélu après son entrée en fonctions, le 27 octobre 1919. Lors de la formation du cabinet Meighen, le 13 juillet 1920, à la suite de la démission de sir Robert Borden, fut nommé de nouveau ministre de l'Agriculture. Se démit de ses fonctions en même temps que le cabinet Meighen en décembre 1921. Réélu député aux Communes aux élections générales de 1921; nommé organisateur fédéral du parti conservateur en août 1923; réélu député aux communes aux élections générales d'octobre 1925. Nommé ministre de l'Agriculture le 13 juillet 1926.

Personne ne saurait trop regretter la disparition de ce personnage. Pour nous, il y a un motif de sincère regret. A une époque où le cultivateur a besoin de sympathie plus que jamais dans notre histoire, à une époque où l'Ouest a peut-être plus besoin de sympathie et de sollicitude que jamais dans l'histoire du Canada, il semble que la disparition de cet homme, qui comprenait le cultivateur et avait de la sympathie pour lui, qui comprenait l'Ouest et sympathisait avec lui, soit prématurée. Mais en cela comme ne toutes autres choses, force nous est de nous incliner devant la volonté de Celui en qui tout est perfection.

Il a été vraiment reconfortant pour nous d'entendre les remarques sympathiques qui ont été exprimées au sujet du docteur Hall. Une des premières pensées qui me soient venues, au sujet du docteur Hall, c'est un beau passage de la pièce de Drinkwater intitulée *Abraham Lincoln*. Parlant de Lincoln, un des chroniqueurs dit:

Sera-t-il donné à un homme de comprendre? Il connaîtra l'amertume, parce que ses semblables, dans leur perplexité, placent sur un même plan des questions qui n'ont rien de semblable. Et il tirera de sa sagesse des conseils que nul n'écouterait, et il restera ferme dans sa vaine persuasion, et sa tentation ne sera pas diminuée.